

Des rives de l'Hudson aux rives de la Loire : Un don original

Les touristes visitant Blois peuvent admirer dans le jardin de l'ancien palais épiscopal, sur la terrasse dominant la Loire, une statue équestre de Jeanne d'Arc. La présence d'un tel monument dans la ville à partir de laquelle se déroula l'épopée libératrice de la Pucelle semble tout à fait naturelle mais ce qui est plus surprenant, ce sont les circonstances de l'installation de cette statue.

Œuvre d'une artiste américaine, miss Anna V. Hyatt, la statue fut offerte à la Ville de Blois par un généreux donateur américain J. Sanford Saltus au nom de la nation américaine.

L'idée d'ériger un monument en l'honneur de Jeanne d'Arc à Blois avait été émise dès 1894. Jeanne d'Arc a en effet réuni son armée à Blois en avril 1429 et a fait bénir son étendard à l'église Saint-Sauveur de Blois avant d'aller délivrer Orléans assiégée par les Anglais. Toutefois le climat politique intérieur français de l'époque ne se prêtait pas alors à une telle initiative. Le projet avait donc été abandonné.

Il faut donc attendre le lendemain de la Première Guerre mondiale, et une initiative américaine pour que le projet de 1894 devienne réalité.

Le 13 mai 1920, le ministre français des Affaires étrangères reçoit un télégramme de l'ambassadeur de France à Washington, J.J. Jusserand, indiquant que les Américains ont fait ériger une statue équestre de Jeanne d'Arc à New York en 1915 et souhaitent en offrir une réplique à la ville de Blois.

C'est en effet le 6 décembre 1915 qu'une statue de la Pucelle d'Orléans, œuvre de miss Anna V. Hyatt, est inaugurée à New York, près de la rive de l'Hudson, sur la Riverside Drive. L'initiative de cette manifestation revient à un mécène américain J. Sanford Saltus, président d'honneur du Comité créé pour l'érection de cette statue.

Certes, en 1915, les Etats-Unis sont neutres. Cependant, il existe un courant d'opinion francophile dont l'un des représentants les plus éminents est l'ancien président Théodore Roosevelt qui note en 1915 : « La France a montré un héroïsme et une élévation d'âme digne de Jeanne d'Arc elle-même. Les Français sont non seulement d'une race chevaleresque mais aussi généreux ». À l'occasion de l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc sur les bords de l'Hudson, le président Wilson lui-même adresse un message qui est lu par J. Sanfort Saltus : « Jeanne d'Arc est une des figures idéales de l'Histoire vers lesquelles se tourne la pensée patriotique d'un peuple pour trouver son inspiration. En elle, semble être incarné le pur enthousiasme, source pour tous d'héroïsme et de poésie ».

Lorsque éclate la guerre en 1914, les Américains sont assez indifférents à l'égard de la France, que beaucoup considèrent comme une nation cynique, irréligieuse et décadente. Pourtant, il existait une frange de francophiles fervents, nombreux dans les universités et les classes sociales élevées de la côte Est. Pour eux, le « mythe La Fayette » jouait à plein. Dans ces milieux, on évoquait « la dette historique envers la France, chevalier des nations », « la dette spirituelle envers la France », le « charme spécifique de la France », « l'admiration pour la civilisation française ».

À partir de 1915, pour les masses d'Américains indifférents à l'égard de la France, se produit un grand bouleversement. Ces Français qui remportent la victoire de la Marne ne peuvent pas être des dégénérés ! Comme l'écrit à la fin de 1915, un conférencier de l'Alliance française « La guerre nous a créés en Amérique une situation exceptionnelle : elle a mis la France à la mode ». « Maintenant, on commence à nous respecter », écrit le professeur Gilbert Chinard, installé aux États-Unis.

Les Français cessent, aux yeux des Américains, d'être un peuple inconstant. « La régénération morale de la France est le fait le plus significatif de la guerre », écrit le *Washington Post*.

Le président Wilson lui-même, le 3 décembre 1916, au pied de la statue de la Liberté de Bartholdi à New York parle de la France avec émotion et évoque la « longue et délicieuse amitié avec le peuple français... La communauté d'idéal entre deux Républiques qui s'aiment ».

Le don de la statue de Jeanne d'Arc à la ville de Blois en 1920 témoigne de la permanence, au moins dans certains milieux aux États-Unis, du courant francophile qui s'était développé pendant la Grande Guerre. Le monde intellectuel américain, ceux que Henry F. May ap-



pelle les « gardiens professionnels de la culture - présidents de collèges, hommes de lettres en renom, éditeurs, rédacteurs en chef de revues - est fortement attaché à la défense de valeurs traditionnelles américaines. Défendant les valeurs de morale, culture et progrès auxquelles ils croient et qu'ils veulent maintenir en Amérique, ils considèrent que l'Allemagne a trahi cet idéal dont la France, la Belgique et l'Angleterre représenteraient au contraire l'incarnation ».

C'est la France de Jeanne d'Arc, de la religion, du patriotisme et de la beauté équilibrée qu'ils louent. Bergson, le Français le plus prestigieux dans les milieux littéraires américains, leur confirme que la guerre présente est une lutte entre les forces spirituelles et les forces matérialistes. Dean Howells, le « pape des lettres américaines » de l'époque est lui-même favorable à la cause alliée. Henry James prend parti très nettement pour « la France héroïque ».

Certes, tous les intellectuels américains n'admettent pas la « sainteté » de la cause alliée, mais ce courant hostile reste minoritaire.

Parmi les écrivains dont les œuvres témoignent d'une préférence marquée pour la France, on peut citer notamment Milfred Aldrich, Gertrude Atherton, James H. Beck, Alan Seeger, Edith Wharton, Grace Conkling, Theodosia Garrison. Ces deux derniers auteurs évoquent notamment Jeanne d'Arc : Grace Conkling dans son poème « The return of Jeanne d'Arc » et Theodosia Garrison avec « The Soul of Jeanne d'Arc ».

La proposition d'offrir une statue de Jeanne d'Arc à la ville de Blois, transmise par l'ambassadeur de France à Washington est acceptée à l'unanimité et avec une vive gratitude par le Conseil municipal le 1^{er} juillet 1920. La statue quitte donc New York pour le Havre sur le steamer *La Fayette* pour être transférée à Blois. Elle y arrive en parfait état. L'inauguration, prévue initialement pour le 14 juillet 1921, est finalement fixée au 13 août 1921.

La délégation américaine qui se rend à Blois pour l'inauguration comprend le donateur Sanford Saltus, l'artiste auteur de la statue Anna V. Hyatt, Marcel Knecht, vice-président du Comité américain pour l'érection de la statue ainsi qu'une délégation de *l'American Legion*, (Association nationale des Anciens combattants américains de la Grande Guerre) avec à sa tête le major John G. Emery, son commandant national. Le président du comité Kung n'a pas pu venir en raison du décès de sa fille, tuée tout récemment dans un accident de voiture.

L'inauguration de la statue a donc lieu, le 13 août 1921. Les personnalités officielles et la délégation de *l'American Legion* arrivent de Paris par un train spécial en milieu de matinée. Ils sont accueillis par les autorités locales : maire, préfet, général. Le maire de Blois A. Croizeau adresse des souhaits de bienvenue et le cortège se rend au jardin de l'ancien évêché en présence d'une foule considérable et notamment de nombreux anciens combattants français.

La vaste terrasse de l'ancien évêché est trop petite pour contenir la nombreuse assistance. La statue est dévoilée aux accents de l'hymne américain. Sur le piedestal de cette élégante statue, on peut lire les trois inscriptions suivantes :

« À Jeanne la Lorraine.

Une fois de plus, l'âme de Jeanne d'Arc s'est révélée comme l'âme héroïque de la France, une fois de plus sa vision s'est justifiée par la vision infaillible d'une grande nation ; une fois de plus, la voix qui l'inspirait a été consacrée par la voix impérissable de son peuple uni.

C'est l'esprit de Jeanne qui triomphe toujours dans le courage de la France. Et son étendard brillera désormais d'un éclat nouveau ».

« À la glorieuse Jeanne d'Arc

À son noble pays la Lorraine

À sa chère Patrie la France.

La République des États-Unis et la Cité de New York,

Leurs admirateurs fidèles »

« Cette statue fut offerte à la France et à la Ville de Blois par un citoyen américain, J. Sanford Saltus ».

Plusieurs orateurs se succèdent. Le maire de Blois A. Croizeau remercie chaleureusement le généreux donateur J. Sanford Saltus pour « ce don magnifique qui restera comme un souvenir précieux de l'union intime des deux grandes Républiques ». Il évoque le rôle décisif des soldats américains sur les champs de bataille aux côtés de combattants français « pour la défense du Droit, de la Justice et de la Liberté ».

Le maire de Blois remet à Sanford Saltus, au major Emery et à George Kung copie sur parchemin de la délibération du Conseil municipal leur conférant le titre de citoyens de Blois. Des photographies du monument et une aquarelle sont offertes à miss Hyatt.

Après le rappel de l'épopée de Jeanne d'Arc par M. Bizard, conseiller municipal, le discours le plus marquant est prononcé par Gabriel Hanotaux, ancien ministre, président du Comité France-Amérique et auteur d'une histoire de Jeanne d'Arc. Avec lyrisme, celui-ci célèbre Jeanne d'Arc et « la vallée de la Loire où commencèrent ses plus glorieux exploits ». Pour lui, insiste-t-il, « la guerre de l'Indépendance des peuples a ses débuts ici : La Loire tenait en suspens alors les destinées de la France, soit une France libre, soit une France esclave et, avec elle, la reste du monde. N'en fut-il pas de même de nos jours, quand une autre rivière, la Marne, tenait encore en suspens, le sort du monde ? [...] Encore une fois le départ de Blois, c'est l'origine de toute l'histoire moderne. Hanotaux souligne encore la popularité de Jeanne d'Arc outre-atlantique « Jeanne d'Arc conquiert l'Amérique et voici que cette statue nous revient du nouveau continent... Bientôt, dans toute l'Amérique, il n'y aura plus un centre important où il ne s'élèvera une statue de Jeanne d'Arc ! » G. Hanotaux évoque « la cause de l'indépendance, la cause du droit », qui fut celle de Jeanne d'Arc ainsi que celle des soldats américains venus combattre sur les champs de bataille de France.

Quand au major Emery, commandant de *l'American Legion*, il affirme que « les Etats-Unis n'oublieront pas et n'oublieront jamais la

France. Ils lèveront toujours les yeux vers le ciel, comme Jeanne d'Arc ».

En l'absence de l'ambassadeur des Etats-Unis Myron Herrick, retenu à Paris, l'attaché militaire prononce à son tour quelques paroles.

Au cours du déjeuner qui rassemble les autorités américaines et françaises à l'Hôtel de France, le préfet du Loir-et-Cher salue chaleureusement le représentant officiel du gouvernement américain et la Légion américaine. Il évoque le souvenir de Rochambeau, né à Vendôme dans le Loir-et-Cher. Il rappelle aussi que, durant la guerre d'Indépendance américaine et le conflit mondial récent, la France et l'Amérique étaient « unies pour la défense de la Liberté et du Droit ».

Dans la soirée, les mutilés et réformés de Blois avaient invité le major Emery et une délégation de blessés de l'American Legion à fêter les Poilus ayant été décorés le matin.

La journée du 13 août, à Blois, fut « une véritable apothéose » selon Henry de Cardonne : Lorsque le voile couvrant la magnifique statue est tombé, l'enthousiasme était général. Chacun sentait qu'un lien nouveau venait resserrer l'amitié de la France et de l'Amérique sous l'égide de Jeanne d'Arc.

Lors de l'inauguration de la statue, on note une seule fausse note. Dans *Le Progrès du Loir-et-Cher*, du 12 août 1921, on peut lire une protestation du groupe communiste blésois (Parti communiste SFIO) contre « les menées cléricales tendant à déshonorer la mémoire de Jeanne d'Arc, martyre de l'Eglise... » « N'oublions pas que la petite Lorraine fut brûlée vive par les représentants de l'Eglise Apostolique et Romaine, sur la place de Rouen ». L'auteur de l'article dénonce ce qu'il appelle « la rage fanatique de l'Eglise » !

L'année suivante, un groupe d'Américaines, membres de la *Good Will Delegation*, vient à Blois. Il s'agit de mères de soldats américains tombés sur le sol français pendant la guerre, qui veulent mieux connaître la France pour la défendre aux Etats-Unis. Reçues par le maire de Blois, ce dernier leur déclare : « Blois n'oublie pas que Jeanne d'Arc a été particulièrement honorée par de nobles Américains qui ont doté la ville d'une magnifique statue de notre héroïne nationale ». À cette occasion, un hommage est rendu à la mémoire de Sanford Saltus, le généreux donateur de la statue, victime d'un accident tragique aux États-Unis.

Pourtant d'une façon plus générale, il faut rappeler qu'en France, en 1921, la période d'euphorie à l'égard des Etats-Unis a pris fin. Lorsque Wilson était arrivé en France pour participer à la conférence de la paix en 1919, sa popularité et celle de son pays était extrême, de l'extrême

gauche à l'extrême droite, pour un temps réconciliées. Depuis la popularité du président américain n'a cessé de descendre.

Le refus par le Sénat américain, d'approuver à la majorité des deux tiers le traité de Versailles et par conséquent le pacte de la SDN et le traité de garantie à la France, les 19 novembre 1919 et 19 mars 1920, provoque une profonde déception en France. Aux élections de novembre 1920, c'est le candidat républicain, Warren G. Harding, qui est élu sur les slogans *Back to Normalcy* et *America First*.

En outre, le « contact de masse » entre soldats américains et civils français, après avoir connu une période d'enthousiasme en 1918, s'est transformé en « désenchantement » en 1919. En revanche, sur le front, entre *Sammies* et Poilus qui partageaient la même misère et tendaient leurs énergies vers le même but, les contacts ont toujours été bons, loyaux, surmontant l'obstacle de la langue. Des amitiés durables sont nées.

La délégation de l'*American Legion*, fêtée à Blois le 13 août 1921, poursuit sa visite de plusieurs villes de France pendant deux semaines. L'accueil est partout chaleureux.

Dans le climat général de détérioration des relations franco-américaines au lendemain de la Grande Guerre, anciens combattants américains et français maintiennent pourtant des relations privilégiées. L'inauguration d'une statue de Jeanne d'Arc à Blois en a constitué une illustration exceptionnelle.

Ainsi que le suggèrent les inscriptions du socle de la statue, des Américains pour défendre les droits universels des peuples, sont allés célébrer sur les bords de la Loire l'épopée de Jeanne d'Arc érigée en symbole du courage et de la lutte pour la Liberté.

Il est intéressant de noter, en conclusion, que Jeanne d'Arc pour ces Américains incarne les idéaux de Liberté, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, de résistance à l'oppression, de combat pour la Justice.